

The Art Newspaper
9 juin 2023
Patrick Javault



Vue de l'exposition « Deborah Roberts & Niki de Saint Phalle : The Conversation Continues », à la Galerie Mitterrand, Paris.
Photo : Aurélien Mole

Deborah Roberts & Niki de Saint Phalle : The Conversation Continues

Avec les morceaux de différentes photos de visages, sans souci de l'échelle ni de l'angle de vue, Deborah Roberts en crée d'autres. Ce type de collage rappelle Dada, et Hannah Höch en particulier, mais c'est bien avec le Picasso cubiste qu'elle entend dialoguer. Ces visages d'enfants ou de jeunes adolescents noirs sont portés par des corps dessinés ou peints avec des motifs colorés (motifs d'Arlequin en particulier). « Période Nègre : the conversation continues » n'est pas uniquement une affaire de réécriture de l'histoire de l'art par une artiste afro-américaine. La série engage aussi une réflexion sur la construction de l'identité. Deborah Roberts a plus d'une fois rappelé que son idée de la beauté s'est construite à travers les chefs-d'oeuvre de la peinture occidentale mais aussi des images de la mode et de la publicité. Les figures qu'elle construit jouent avec certains stéréotypes des couleurs unies mais, sous les dehors d'un joyeux chahut, sont aussi porteuses d'une profonde inquiétude : menaces sur l'intégrité du corps, difficulté à se construire.

Les sculptures et dessins de Niki de Saint Phalle s'accordent bien évidemment avec cet univers et les points de connivence existent. Mais, sans doute parce qu'elles nous sont trop familières, elles apparaissent plus *Nanas* de compagnie que réelles interlocutrices.